

Mis à nu

Pièce en un acte écrite par Cathy Legros

Scène 1

L'avion - Le départ pour Florence

Bruit de décollage d'un avion.

*Sybille est assise près du hublot, Gérard à côté d'elle.
Le narrateur se tient à côté des deux personnages. Un livre à la main, il commence la lecture de l'histoire qui sera, par intermittences, interprétée par les acteurs.*

Narrateur

Son visage est immobile, fermé ...

Elle revit les quelques heures qui viennent de s'écouler, sa dispute avec Icaro, ... une de plus, ... le coup qu'il lui a donné, sa peur, sa fuite, le taxi vers Zaventem, l'avion pour Florence, le retour au bercail familial.

Et pourtant tout avait si bien commencé ...

Il était son partenaire au cours de tango, cette danse de la passion, cette mise en scène de la soumission féminine.

Cela les avait amenés à une relation amoureuse intense : jeux de séduction, d'affrontement, de domination, étreinte, harmonie ...

Puis, ... tout à coup, ... une véritable violence ! ...

Une larme lui coule sur la joue ...

Gérard lui tend un paquet de mouchoirs en papier. Elle en retire un en le remerciant d'un signe et essuie ses larmes.

Gérard

Une séparation ...

Narrateur

Meurtrie, elle se sent incapable de se cacher.

Elle n'a pas besoin de lui faire beaucoup de confidences.

Il lit en elle à cœur ouvert : son tempérament, sa sexualité, son âme d'artiste, la jalousie d'Icaro, la jalousie délirante de son talent ...

Au début Sybille a du mal à s'exprimer. Ses phrases sont entrecoupées de sanglots.

Sybille

J'ai fait des études de photographie à la Cambre.
Avec une copine de cours, Delphine, nous avons loué ... Vous connaissez Bruxelles ? Vous voyez ce petit magasin qui se trouve au coin de la place Flagey et de la chaussée de Vleurgat ?

Gérard

Oui ... oui ... J'y passe souvent, mais je ne suis jamais rentré.
En vitrine, on voit des photos rétros stéréotypées ... très guindées ... de mariages, de naissances ...
Mais cela correspond si peu à votre personnalité !

Sybille

Vous avez raison. C'était pour gagner ma vie. J'avais commencé à prendre d'autres photos ... plus authentiques ...
Pour moi, photographe c'est rendre par un détail la beauté singulière d'un être.
Et c'est lorsque tout heureuse j'ai tendu à Icaro ma photo publiée en première page du journal parce qu'elle avait remporté le 1er prix au concours du Soir ... Vous voulez la voir ? Regardez ...

Sybille retire la page du journal de son sac et la lui tend.

Gérard

Très émouvant ...

Sybille remet la photo dans son sac et soupire.

Sybille

C'est à partir de ce moment-là que la situation s'est détériorée entre nous.
Je ne comprends pas pourquoi!

Gérard

Kierkegaard dit : "La véritable nature de la femme réside dans cet abandon sous forme de résistance". Mais l'érotisme contemporain est marqué par le refus du féminin qui fait obstacle à un véritable orgasme.
Je suis philosophe ... Une fois par mois, je me rends à Florence pour un séminaire sur la crise du couple qui rassemble des spécialistes européens : psychologues, sociologues, sexologues, écrivains, médecins ...

Savez-vous que, d'après de récentes statistiques présentées au cours de nos travaux, plus de nonante pour cent des femmes sculpteurs, peintres, vivent seules ou sont séparées. J'ai inventé le terme de "créativité phallique" pour signifier que les hommes, viscéralement, ne supportent pas une concurrence sur leur propre terrain. Plus ils sont intellectuels, plus ils vivent cette puissance féminine sur le mode de l'abandon et de la dénégation de leur virilité.

Narrateur

En temps normal il l'aurait agacée, avec toute sa science, elle, la féministe, elle qui ne jurait que par Simone de Beauvoir ...
Mais ses paroles lui permettaient de décoder ce qui lui était arrivé.

Voix off

Vous pouvez détacher vos ceintures.
Nous avons traversé la couche des turbulences.

Sybille regarde par le hublot. Son visage s'éclaire. Elle sourit.

Gérard

Vous vous sentez mieux ?

Sybille

Ces nuages blancs tout ouatés ... Vous voyez ?
Cela m'émeut ... Cela me rappelle un souvenir d'enfance : lorsque j'étais triste, j'enfourchais la grande oie blanche comme Nils Holgersson, le héros de Selma Langerlof, j'agrippais mes deux bras autour de son cou, confiante, et le nez blotti dans son doux duvet, je m'envolais vers le ciel bleu ...

Elle regarde fixement devant elle, déterminée.

Je ne veux plus me retourner vers mon passé !

Elle se retourne brusquement vers Gérard.

Oui, c'est décidé, je ne reviendrai plus en Belgique !

Voix off

Veillez attacher vos ceintures.
Dans quelques instants, nous allons atterrir à Florence où la température est de 22 degrés. Nous vous remercions d'avoir choisi notre compagnie pour ce voyage et nous vous souhaitons un bon séjour.

Sybille et Gérard se lèvent.

Sybille

J'espère que vous viendrez me voir lorsque je serai installée.
Vous voulez bien me laisser votre adresse pour que je puisse vous
contacter, vous tenir au courant ...

Gérard remet sa carte de visite à Sybille qui déchiffre son nom.

Sybille

Gérard ? ... Gérard Fermont.

Gérard

Au revoir ... ?

Longue poignée de main émue.

Sybille

Sybille ... Sybille Soreno.

Sybille suit du regard Gérard qui s'éloigne.



Scène 2**Premières photos**

Narrateur

À son arrivée, Sybille prévient son amie Delphine de sa décision, lui confie le magasin et s'installe provisoirement chez ses parents, Piazza Corleone.

Sybille erre à Florence au gré du récit du narrateur.

Elle déambule durant des heures sans but, au hasard, dans le dédale des ruelles là où ses pas la portent ...

Des monuments jaunes et verts ... les cyprès sur la colline ...
des sculptures qui témoignent des passions humaines sans démesure ...
Florence, cette ville qui offre le spectacle de la beauté fragile, apaise son désespoir.

Accoudée pendant des heures au Ponte Vecchio, elle regarde couler l'Arno. Le courant emporte ses souvenirs, lave son âme. Elle se sent neuve.

Un jour, au cours de ses vagabondages, elle aboutit à une impasse.
Au fond de l'impasse, un écriteau : "à vendre".
Elle entre ... Elle est saisie d'émotion : un espace vide, immense, plongé dans la pénombre, des fenêtres en hauteur qui donnent une lumière oblique. Ici, elle se sent enfin chez elle

Elle décide d'acheter la maison et de réaliser son rêve : y établir son atelier de photos d'art ...

Sybille suspend sa veste à un portemanteau et dispose ses appareils de photos sur une table.

Sonnerie du g.s.m. de Sybille.

Sybille se précipite sur son sac, s'empare de son g.s.m. et s'assied.

Sybille

Allo, Delphine ... C'est de la télépathie ... Je termine l'installation du labo ... Je suis enfin prête ... Et j'attends impatiemment ...

Ah oui, je ne t'ai pas expliqué ... Cela s'est imposé ... Je devais commencer par photographier le nu masculin ...

Pourquoi ? C'est tellement évident quand on passe tous les jours devant le

magnifique David de Michel-Ange, place de la Seigneurie ...
Oui, tu as peut-être raison ... C'est sans doute thérapeutique ... Une façon
de dépasser mes déceptions amoureuses ... de reconstruire une image
masculine positive ...
Comment je vais amener des hommes nus chez moi ? J'ai fait paraître une
annonce dans le journal local : "cherche modèle homme nu" !

Sonnerie de la porte.

On sonne à la porte ... C'est peut-être mon premier homme ! Je te laisse.

*Sybille se précipite vers la porte.
Raphaël se tient dans l'entrée.*

Raphaël
Vous êtes bien la photographe ?

Sybille
Oui, certainement !

Raphaël
J'ai trouvé votre adresse dans le journal local ...

Sybille
Oui et alors ?

Raphaël
Mais je viens pour l'annonce, ... pour poser comme modèle nu ...

Sybille
Vous ...

Raphaël
Oui, moi ! Je ne conviens pas ?

Sybille se recule pour le laisser entrer.

Sybille
Je m'attendais à un étudiant en jeans à la recherche d'un petit boulot
d'appoint ... non à un homme d'âge mûr en cravate et veston, bien fringué.

Raphaël
Vous êtes déçue ?

Sybille

Bien au contraire, ravie.

Raphaël

Je vais vous demander la plus grande discrétion.

Je suis Raphaël Corti, directeur de la plus grande banque italienne sur la place de Florence. Je suis très connu ici vous savez ... ?

Sybille

Non, je ne sais pas. Je suis depuis peu de temps à Florence, mais je comprends, ... c'est promis !

Raphaël

Et aussi, puis-je vous demander d'être payé en nature ?

Sybille (choquée)

Que voulez-vous dire ?

Raphaël

Oh pardon, ne pensez pas à mal, je ne souhaite pas de rétribution financière mais le double des photos que vous prendrez de moi.

J'ai besoin - à chacun son jardin secret, n'est-ce pas ? - de ... me voir nu en photo, d'en couvrir les murs de mon appartement ... J'aime ça !

Sybille enjouée sourit.

Vous souriez ?

Sybille

Excusez-moi. Voulez-vous que nous commençons immédiatement ?

Raphaël

Oui, certainement.

Sybille

Nous fixons le rythme d'une séance par semaine. Le même jour, à la même heure, le jeudi ?

Raphaël acquiesce.

Sybille lui livre le passage.

Déshabillez-vous derrière le paravent et prenez place ...

Je prépare l'éclairage.

Raphaël passe derrière le paravent. Sybille prépare son appareil photo sur pieds et l'oriente. L'anima de Sybille apparaît sur scène.

Sybille

Vous voulez bien d'abord vous allonger pour que je puisse ébaucher la ligne rythmique de votre corps ?

*Le narrateur accroche la première photo au paravent.
Une fois la photo posée, l'anima, immobile, livre sa rêverie*

L'anima

Langueur d'attente et de repos ...
Humus ... matière originelle que la mort visite, soulevée par le souffle de vie ... gestation ... puissance primordiale prête à s'élancer.

Sybille

Et maintenant, je voudrais vous photographier de dos, si vous permettez ...

*Le narrateur accroche la deuxième photo.
Une fois la photo posée, nouveaux commentaires intérieurs.*

L'anima

Le dos, solidité de la charpente et, en même temps, lieu d'un frémissement parce que le dévisagement reste à venir ...

Sybille

Tournez-vous de face pour que je puisse saisir le modelé des muscles, les attaches et les assises, les ligaments, les tendons, ...

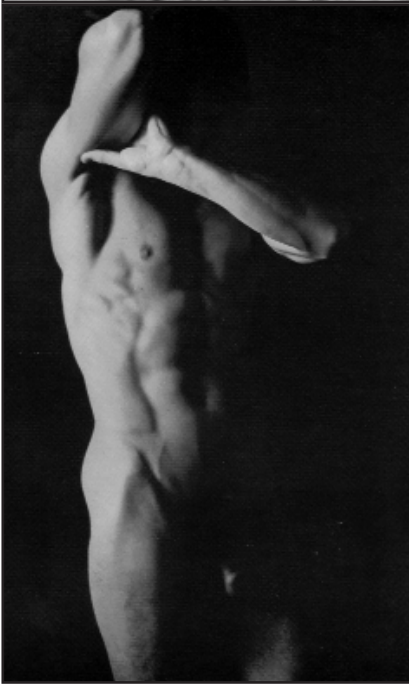
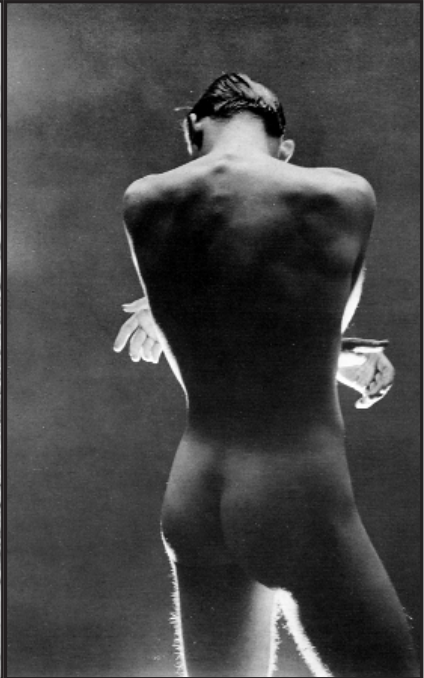
Le narrateur accroche la troisième photo. Une fois la photo posée, nouveaux commentaires intérieurs.

L'anima

Étrange splendeur d'un corps qui défaille de se dévoiler sans défense au regard et au désir, affirmation qui touche au trouble d'être homme.
Offrande de volupté qui le transit ... Troublante intensité.
Photographier : représenter l'irreprésentable fugitivité de l'intimité, entrer dans ce qu'il y a de plus intérieur et caché, le porter dans l'exposition totale ... le temps d'être ébloui et de rester interdit.
Photographier : quête impossible du mystère de chaque être ...

Sybille

Cela suffit pour aujourd'hui. Merci.



Raphaël, toujours derrière le paravent

Je commençais à avoir des crampes.

Sybille passe sur le côté du paravent.

Sybille

Oh ! Attendez, cette pose pensive me plaît.

Sybille se penche pour prendre cette photo et lui révèle ainsi son profond décolleté.

Raphaël

Vous me prenez en traître, là ...

Je préfère une posture plus énergique, plus affirmée.

Sybille (qui prend la photo)

Je sais, je sais ... Vous vous enorgueillez avec raison de votre anatomie vigoureuse.

Vous pouvez vous rhabiller.

Vous faites de la musculation !

Sybille range ses appareils.

Raphaël, (toujours derrière le paravent)

Évidemment ! Et je pratique aussi intensément d'autres sports : la course à pied, la nage, l'alpinisme ... J'ai été aussi para commando.

C'est très important pour moi, c'est une question d'équilibre et de ... fierté virile.

Raphaël réapparaît pendant que Sybille range toujours ses appareils, lui tournant ainsi le dos. Il se précipite sur elle et l'enserme. Elle se dégage, se retourne et le repousse.

Sybille

Je souhaite que nous n'ayons entre nous que des relations strictement professionnelles !

Raphaël

Vous alors, vous êtes inconsciente !

Vous laissez entrevoir votre splendide poitrine, vos seins comme des fruits juteux, et puis, vous vous refusez !

Il y a de quoi rendre un homme fou.

Sybille (évasivement, murmurant presque)

J'ai été trop blessée par un homme récemment.

Je ne me laisserai plus jamais prendre brutalement ...

Raphaël (qui se dirige vers la sortie en l'apostrophant violemment)

Soit ! Mais je suis un homme et, comme tous les hommes, quand je vois une belle femme comme vous, je ne pense qu'à une chose ...

Et autant vous dire tout de suite Sybille, j'aime toutes les femmes, je les veux toutes ! C'est pourquoi je vis seul. Je fais comme Don Juan : je cultive l'érotisme dans la liberté.

Par conséquent, provocante Sybille, ne tentez plus ma gourmandise des délices féminins.

Ne soyez pas sadique avec moi et je serai sage.

À la semaine prochaine ...

Raphaël quitte l'atelier.

Scène 3

Lettre à Gérard - L'atelier

Sybille s'assied, cherche une lettre dans son sac, la lit pendant que le narrateur et l'anima de Sybille suspendent les photos pour les faire sécher, à un fil qui traverse toute la largeur de l'atelier.

Sybille

Cher Gérard,

Voici enfin de mes nouvelles !

Mes trois premières séances de pose avec modèle nu ont été une expérience bouleversante.

C'est un homme distingué, un directeur de banque ! Il a un corps sculptural d'athlète, un visage doux et ténébreux, des yeux noirs, un sourire énigmatique, des lèvres pulpeuses.

Je l'ai photographié comme il le souhaitait mais, avec mon objectif, je me suis glissée dans les recoins secrets de sa chair, dans tous ces lieux du corps qui dévoilent la sensibilité : le visage, le regard, les mains.

Quand les négatifs sont arrivés, il y a eu le moment magique du développement.

Je plonge une à une les feuilles vierges dans le révélateur et j'ai la sensation que je mets mes doigts dans un liquide amniotique. J'en fais émerger la douceur d'un dos, le galbe d'un muscle, ses puissantes mains chaudes de vie prêtes pour des caresses, sa large poitrine pour accueillir, son sexe lové entre ses cuisses comme dans un écrin.

Présence sensorielle puissante, je contemple cet homme comme si je l'avais mis au monde ... J'effleure ses paupières ... Je me plais à une rondeur ... Je promène la pulpe de mes doigts sur sa peau veloutée jusqu'aux creux où le désir veut jaillir ... dans un saisissement de jouissance.

Mais ... j'ai peur de sa réaction !

J'espère que vous viendrez voir mes photos lors de votre prochain séminaire à Florence. Votre appréciation compte beaucoup pour moi !

Sonnerie de la porte.

Sybille remet la lettre en place et va ouvrir. Raphaël entre. Sybille se recule pour qu'il puisse voir les photos suspendues au milieu de la pièce.. Raphaël se rapproche et les examine une à une.

Raphaël

Mais qu'est-ce que vous avez fait de moi ?

Mon corps est disloqué !

Pourquoi est-il traversé d'obscurité ?

Sybille , immobile, de face, les yeux fixés dans le lointain

Nous sommes un théâtre d'ombre et de lumière ...

Raphaël

Mais pourquoi me démembrer, dissocier mon regard, mes lèvres, mon visage, mon dos, mes bras, mes jambes ?

Sybille

L'unité est une illusion !

Je suis la déesse Isis : je vais reconstituer votre corps dispersé aux quatre coins de l'univers et lui conférer sa véritable identité.

Raphaël

Mais pourquoi mon sexe effacé ... presque inexistant ... ?

Sybille

Le soleil, la mort et le sexe ne se peuvent regarder en face car ils sont accés à l'absolu.

Raphaël

Mais de quel droit disposez-vous ainsi de moi ?

Sybille

J'ai besoin de faire de toi ma chose pour accéder à ton infinité.

Raphaël

Sybille, je vous en prie ... Cessez ce ton de tragédie !
Quelle comédie jouez-vous avec moi ?

Sybille, (en colère, elle se retourne vers lui)

Écoutez, ... Je ferai les clichés que vous désirez !
Mais ce genre de photos de mecs super musclés au corps lisse, intouché, presque de pierre, au sexe érigé comme un fétiche, vous pouvez les trouver partout au rayon-photos dans toutes les "bonnes" librairies.

Sybille (elle se retourne vers le public)

Pourquoi voulez-vous tous ressembler à des guerriers dominateurs ? Je veux démystifier cette représentation mythique. Elle pervertit les relations entre les hommes et les femmes aujourd'hui

Elle le regarde et s'adoucit.

Je veux percer votre cuirasse ... pour capter à fleur de peau, l'âme qui palpité, la beauté intérieure qui habite l'être humain ... simplement humain ... fragile ... vulnérable ...

Raphaël, en plein désarroi, regarde les photos, et en détache une sur laquelle il se penche, perplexe.

Sybille (elle se rapproche de lui)

Raphaël, pourquoi cette vision effarée de l'inconnu que vous recevez en plein visage, cet autre de vous-même altérant votre attente ?

Raphaël

Quel choc !

Sybille

Votre volonté de maîtrise a voulu régner en tyran absolu ...
Cessez d'exiger de vous rendement, comptes, résultats.

Votre corps, votre seule possession, vous ouvre la porte ...
Faites alliance avec vous-même.

Raphaël

L'effet est troublant ... Je perds mes repères ...

Sybille (elle avance vers lui, pose sa main sur son épaule et regarde son visage)

Ne pensez plus. Fermez plutôt les yeux. Laissez-vous émouvoir.
L'expérience du nu est une rencontre avec soi. C'est cela le scandale du nu. Cette photo témoigne de votre nouvelle identité.
Emportez-la si vous voulez ...

Raphaël

Seriez-vous voyante, Sybille ?

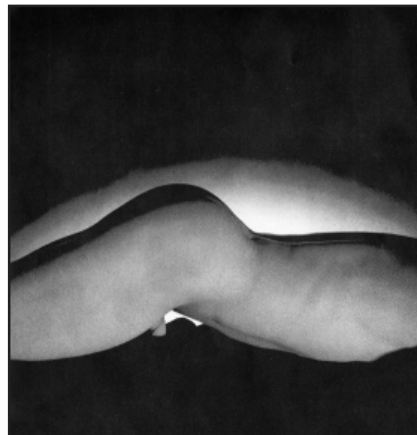
Sybille

Photographier est un acte d'amour ...
Mais, vous pleurez Raphaël !

Raphaël (il se dirige vers la sortie)

Je crois que je commence à comprendre ...
À la semaine prochaine Sybille.

Sybille le suit jusqu'à la porte et le regarde s'éloigner. Puis elle revient vers les photos qu'elle contemple rêveusement une à une.





Scène 4 Réaction de Gérard - Refus de Raphaël

*Sonnerie à la porte.
Sybille ouvre. Gérard entre.*

Sybille

Que je suis contente que vous veniez me voir ! Entrez ...

D'un geste ample, elle lui présente l'ensemble des photos.

Gérard

C'est stupéfiant ! J'en ai le souffle coupé. Vous m'épatez !
C'est vraiment vous qui avez pris ces photos ?

Sybille

Mais oui !

Gérard

Non mais ... Vous êtes douée !

Sybille dégage l'espace pour qu'il puisse s'approcher des photos et les examiner de près.

Sybille

Prenez le temps de regarder, je vous en prie.

Gérard

Quel tour de force ! Nous sommes au seuil de l'Eros !

Sybille (elle regarde devant elle comme dans un rêve)

Je l'aime ... Oui, je l'aime !

Je suis tombée amoureuse de lui, mais il ne le sait pas, il ne s'en rend pas compte, ... heureusement.

Gérard

Sybille, nous nous connaissons suffisamment pour que je vous mette en garde ...

Sybille (furieuse, elle lui fait face)

Vous jouez au critique d'art élogieux et puis ...

(elle lui tourne brusquement le dos)

Qu'est-ce qui vous prend tout à coup ?

Gérard

Sybille, après votre terrible échec sexuel, vous avez été portée par votre vitalité extraordinaire à ... oui c'est cela, ... à fantasmer l'idéal d'un homme réparateur de toutes vos blessures passées.

Ces photos sont magnifiques, mais c'est de l'art ; et l'art, comme dit Freud, c'est la sublimation de nos pulsions, c'est de l'imaginaire.

Vous m'avez parlé de lui dans vos lettres, de l'importance qu'il attachait à contempler ces photos, miroirs de son fantasme de puissance ...

Croyez-moi, j'en ai connu des couples comme ceux-là. C'est la principale cause de la crise des couples : deux narcissismes blessés, face à face, cela ne peut mener qu'à l'échec.

Sybille (elle fait volte face)

Oh ! Vous, avec votre jargon psy, vous m'énervez !

Je ne me laisserai pas influencer. Je saurai vous donner tort.

Gérard

Sybille, ces photos si belles sont virtuelles : elles sont le miroir de votre besoin éperdu d'amour ! Fixes et immobiles, elles échappent au temps, à la naissance, à la mort. Vous déréalisez complètement le monde douloureux des désirs et des conflits.

Revenez à l'intraitable réalité !

Ceci dit, Sybille, c'est vraiment superbe. Cela dépasse tout ce qui a été fait jusqu'à présent dans le domaine de la photographie.

Vous devez organiser votre première exposition.

Sybille

Oui, je sens bien que le moment est venu.

Mais où ? Comment ? Je ne connais personne dans cette ville. Je n'ai de contact avec aucune galerie d'art !

Gérard

J'ai une idée !

Notre séminaire se termine par un grand colloque qui a pour but de faire connaître à la presse et au grand public l'état actuel de nos recherches sur les causes de l'échec des relations amoureuses à notre époque.

À cette occasion, vous pourriez exposer dans le grand hall de l'université.

Cela nous fera tous réfléchir à ce qu'une femme attend d'un homme, au regard qu'elle porte sur lui.

Sybille

Oh, merci Gérard ! Laissez-moi vous embrasser ...

Elle l'embrasse, puis le reconduit, la main sur l'épaule.

Je suis d'accord, je vais en parler à Raphaël.

C'est son jour de pose. Il n'y a pas de raison qu'il refuse !

Sonnerie à la porte.

Sybille va ouvrir. Gérard et Raphaël se croisent. Sybille les présente l'un à l'autre.

Sybille

Raphaël Corti ... Gérard Fermont.

Ils se saluent. Gérard s'en va. Raphaël entre.

Sybille se recule, embrasse d'un regard les photos puis interpelle Raphaël.

Sybille

Raphaël, je peux exposer nos photos dans le grand hall de l'université !

Des centaines de personnes vont les voir La presse sera là !

C'est Gérard qui ...

Raphaël

Vous êtes complètement folle ! C'est hors de question ! Vous entendez, hors de question !

Sybille

Mais pourquoi ?

Raphaël

Vous avez oublié ! C'était notre contrat de travail, notre pacte ...

Tout le monde me connaît dans cette ville !

Raphaël sort en claquant la porte.

Sybille s'effondre sur une chaise, réfléchit, relève la tête, prend son g.s.m., compose le numéro de Raphaël.

Sybille

Je suis désolée Raphaël. Excusez-moi !

Être reconnue comme une artiste, c'est tellement important pour moi que cela devient une obsession.

Cela fait neuf mois que je suis cloîtrée dans mon atelier ...

J'ai besoin de me changer les idées ... Si nous allions visiter l'Egypte ...

Voulez-vous partir en vacances avec votre amie Sybille ?
Je vous le jure, je n'emporterai pas mon appareil photographique avec moi !

Elle se lève, radieuse.

Quoi, vous êtes d'accord ! Vous n'avez jamais été en Egypte ! Vous en avez toujours eu envie ! ...
Je m'occupe des réservations dès demain matin ...

Scène 5

En Egypte

Sybille remet sa veste, reprend son sac sur son épaule, détache une à une les photos et les dispose dans une grande farde , puis elle quitte son atelier.

Le narrateur entame le récit de leur voyage en Egypte.

Narrateur

Sybille et Raphaël s'envolent pour l'Egypte ...
Circuit touristique classique, si ce n'est la qualité exceptionnelle de leur guide : une égyptologue française.
Ils se lient d'amitié avec elle.
Elle leur communique sa passion pour ce miracle qu'est la civilisation égyptienne, à l'origine de l'humanisme occidental.
Pour la première fois dans l'histoire, les sculptures humaines ne sont plus représentées avec un corps difforme, écrasé, et des yeux énormes, exorbités, fixés sur les dieux terrifiants. C'est l'avènement du nu sacralisé dans sa rectitude, le regard porté droit devant vers le vaste horizon du monde.

Un jour, dans le temple de Louxor, elle se laisse emporter par son élan.
Sans égard pour les femmes voilées à quelques mètres du groupe, encadrés par quelques « barbus », elle clame sa rage : "Comment explique-t-on le drap hallucinant avec lequel aujourd'hui des millions de

malheureuses musulmanes couvrent leur corps et leur visage et à cause duquel elles regardent le monde à travers une minuscule grille placée devant leurs yeux, le bourkah ? Comment explique-t-on l'histoire des femmes adultères lapidées ou décapitées si le Coran prêche la paix, l'amour et la justice ?

Pour ces fils d'Allah, la mort d'une femme n'a aucune importance ! Et cette djihad, cette guerre sainte qui gagne de plus en plus de terrain vise à conquérir non des territoires mais des âmes. Elle s'acharne à détruire notre liberté née ici en Egypte ..., notre morale, nos valeurs, notre art ... Rendez-vous compte !

Pour se calmer, la guide revient vers le péristyle et s'attarde tandis que le groupe se dirige déjà vers la sortie ...

Elle est retrouvée quelques instants plus tard, gisant au pied du colosse de Ramsès II, poignardée dans le dos par un fou de dieu que l'on voit en djellaba s'enfuir au loin entre les colonnes ...

Raphaël et Sybille, endeuillés et démoralisés, interrompent là leur voyage. Dans l'avion, une altercation s'élève entre eux.

Sybille revient à la charge avec son exposition qui représente désormais pour elle "une question de principe", un combat contre le puritanisme religieux.

Raphaël refuse obstinément. Il est alors traité de conformiste et de lâche, ... ce qu'il ne peut supporter.

C'est la rupture définitive.

À son retour, il tombe dans une profonde dépression ...



Sculpture de Jean Andriessens (Atelier Vogler)

Scène 6 L'appartement de Raphaël - La dépression

Raphaël est allongé sur son lit dans son appartement. Il téléphone à son médecin.

Raphaël

Allo docteur ... Il faut m'aider ... Je revois toujours la même scène : notre amie, enfin, notre guide ... en Egypte ... assassinée ... son corps sans vie ... sa bouche ouverte, sans voix ...

J'ai la nausée ... Je n'arrive pas à trouver le sommeil ...

Excusez-moi, je suis tellement confus ...

Docteur, je n'en peux plus ... J'ai des angoisses terribles la nuit ... J'ai peur ...

Parfois dans mes cauchemars des S.S. hurlent ... Ils viennent m'arrêter ...

Je me réveille en nage ...

Parfois des sanglots m'étouffent ...

Je ne suis plus un homme ... Je ne suis plus rien ... Je vais à la dérive ...

Sortez-moi de là, je vous en supplie ...

Comment ? Dépression profonde ... Deux prozac par jour ... Trois somnifères ... Du repos ... Un mois de congé ...

Vous téléphoner dans deux jours ? Oui docteur, merci.

Raphaël ouvre son poste de radio portatif et passe nerveusement d'un programme à l'autre.

Flash radio

- Il est 14H. Le Journal. En Arabie Saoudite, une femme a été condamnée à mort pour avoir eurent des relations sexuelles avec son ex-mari.

- Reportage spécial sur la montée de la violence au Nigeria où le concours de Miss Monde avait occasionné de sanglants affrontements entre chrétiens et musulmans. Bilan : deux cents morts.

- Aujourd'hui nous recevons Madame Oriana Fallaci pour son livre fort controversé : "La Rage et l'Orgueil".

Comment envisagez-vous la condition de la femme dans l'Islam ?

- « Ceux qui ont assisté à l'émission télévisée clandestine qui est passée sur toutes les antennes se souviendront de l'exécution sommaire de trois femmes en bourkah marron, blanc et gris, exécution qui s'est déroulée sous les talibans sur la place centrale de Kaboul, sous les yeux des hommes indifférents, sans lecture de sentence, sans tambour, sans peloton

militaire ... une balle dans la nuque ...

On peut dire que dans les pays où règne l'intégrisme musulman, les femmes n'ont pas de statut. Sur base de dénonciations, elles sont l'objet de condamnations arbitraires sous des chefs d'accusation divers.

Tout est interdit, strictement contrôlé par les "barbus". Elles ne peuvent pas aller à l'école, chanter des berceuses à leurs enfants, aller chez le coiffeur, jouir du soleil. Même le rire est prohibé ... »

- Communiqué de presse. On est toujours sans nouvelles depuis deux mois de la journaliste belge Florence Aubenas qui travaillait pour le journal français Libération et qui a été enlevée en Irak. Son portrait a remplacé à Paris celui de Chesnot et Malbrunot, accompagné de ces propos : « Ils sont partis pour vous. Ils reviendront grâce à vous ».

Raphaël retéléphone à son médecin.

Raphaël

Docteur, je vous en supplie ... Dites-moi la vérité.

Je n'arrive plus à discerner la réalité de l'imaginaire ... Miss Monde ...
... trois femmes exécutées sur un parking ... l'enlèvement de Florence Aubenas ...

Oui, c'est donc vrai ! Je n'ai pas rêvé ...

Je ne peux plus supporter d'assister à cette violence. Je n'ai plus le courage de vivre ...

Il faut du temps ... Cela devrait aller mieux dans huit jours ... Je ne tiendrai jamais le coup jusque-là ...

Un prozac supplémentaire ... Merci docteur.

Raphaël s'allonge, s'endort. L'anima de Sybille, en djellaba de cérémonie, comme une apparition, s'avance lentement vers lui, se penche, dépose doucement un baiser sur ses lèvres et s'en va.

Sonnerie à la porte.

Raphaël se lève et va ouvrir. Gérard entre.

Gérard

C'est Sybille qui m'envoie prendre de vos nouvelles.

Elle n'ose pas ... Elle a appris que vous n'alliez pas bien ...

Raphaël

Oh ! Gérard, vous arrivez à point nommé.

J'ai besoin de revoir Sybille. Dites-lui que je suis d'accord pour l'exposition ... à condition que ce ne soit pas en Italie.
Vous n'avez pas une idée ?

Gérard

Ecoutez, je connais bien le directeur du musée de la photographie de Tokyo, Monsieur May. Je l'ai rencontré plusieurs fois dans des colloques internationaux sur l'esthétique. Il sera certainement d'accord de vous rencontrer. Je vais prendre contact avec lui et lui annoncer votre arrivée J'avertis Sybille !

Scène 7

Japon : Tokyo

*Sybille et Raphaël sont arrivés à Tokyo. Sybille est allée à son rendez-vous avec Monsieur May, Directeur du Musée de la Photographie. Raphaël l'attend sur une petite place, à côté d'un banc.
Sybille surgit tout à coup, se précipite en larmes dans les bras de Raphaël en laissant tomber sa farde avec les photos par terre.*

Sybille

Monsieur May trouvait mes photos magnifiques !

Raphaël

Pourquoi pleurez-vous ?

Sybille

Il a refusé l'exposition !

Raphaël

Pourquoi ?

Sybille

Il ne veut pas être limogé par les critiques d'art.

S'il avait su que c'étaient des photos de nus, il ne m'aurait jamais invitée !

Raphaël

Mais pourquoi ?

Sybille

Au Japon, le nu comme sujet artistique, est impossible, tout simplement impossible !

Raphaël

Pour quelle raison ?

Sybille

Je vais essayer de vous expliquer car il m'a quasiment donné un cours d'histoire de l'art :

Sybille se redresse, le regard fixé sur un auditoire imaginaire, comme si elle donnait elle-même cette leçon

– Il y a une différence fondamentale entre l'Orient et l'Occident. Pour les Occidentaux, depuis les Grecs, et avant eux les Egyptiens, une obsession : connaître la vérité nue, saisir l'essence des choses – c'est ce qu'on appelle l'ontologie. D'où la fixité de formes bien délimitées qui se manifeste dans la peinture des paysages, des personnages, exacerbée dans la représentation du nu qui a toujours incarné l'idéal de la beauté. Vous me suivez ? ...

Raphaël opine de la tête

Par contre, pour les Orientaux, une pulsation majestueuse rythme comme une vague le cycle cosmique sans fin des destructions et des créations. D'où - pensez à la calligraphie, aux estampes - la forme se réduit à un trait furtif, une trace impalpable suggérant le passage de l'énergie qui la fait vibrer.

Raphaël

C'est intéressant Sybille ...

Sybille (elle s'assied sur le banc, les épaules voûtées)

Quel échec !

Raphaël (debout derrière elle, la main posée sur son épaule)

Peut-être pas ! Écoutez-moi sérieusement ...

Vous avez provoqué en moi un ébranlement intérieur, un satori, dirait Monsieur May, une prise de conscience fulgurante : j'ai la ferme intention de démissionner. Je ne veux plus être complice des impératifs économiques inhumains qui régissent l'économie mondiale.

Ce fut une trajectoire éprouvante : chaos, cassures, questionnements ... et, enfin, la joie d'exister, la sensation d'être en harmonie avec moi-même, d'habiter enfin mon corps de chair.

Et c'est votre œuvre Sybille !
Rendez-vous compte : vous m'avez transformé ! Je suis un autre homme !

Sybille

Je vous ai seulement mis à nu et dévoilé à vous-même ...

Raphaël

Mais ce que je ne comprends vraiment pas chez vous, c'est ce qui vous pousse avec un tel entêtement à vouloir exposer dans un musée, ce lieu clos destiné à des intellectuels coupés de la réalité.

Lâchez prise ... Mais sauvez votre ferveur ... Allez rencontrer les êtres humains là où ils vivent. Soulevez le voile des humiliations. Révélez leur dignité. Photographiez-les en flagrant délit d'humanité. Vous seule en êtes capable. C'est cela, votre génie, votre art ...

Sybille (elle relève la tête)

Vous croyez ?

Raphaël

Oui Sybille, et surtout faites publier vos photos dans des revues que les gens lisent, ... et même dans le Match ! C'est ainsi que vous pourrez assumer votre révolte et la faire partager par tous !

Sybille

Vous avez raison !

Raphaël

Sybille, je dois vous dire encore autre chose : je ne peux éternellement être votre Pygmalion, votre rêve d'homme incarné. Je dois vraiment couper le cordon ombilical, me libérer de votre emprise sur moi pour pouvoir inventer ma vie ...

Sybille (elle baisse les yeux)

J'ai tout perdu aujourd'hui ... même vous ...

Raphaël

Sybille, acceptez vous aussi de changer !

Sybille

C'était un rêve ... c'était si beau. Et puis, le rêve m'a quitté ...

Raphaël

C'est cela la liberté ! Échapper à l'imaginaire, affronter le réel ...
J'ai souvent pensé à notre guide égyptologue.
Son assassinat n'a jamais été dénoncé par la presse ...
Nous devons témoigner !

*Raphaël prend la farde avec les photos et la lui tend.
Sybille se lève, lui fait face et le regarde dans les yeux.*

Allons ensemble faire un reportage sur les effets effrayants de la djihad
dans l'Egypte laïque ...
Je tiendrai la plume, et vous, vous prendrez les photos.
Il y a des moments dans la vie où se taire devient une lâcheté, et parler,
un défi moral !

Sybille

J'accepte votre proposition, Raphaël.
Je vous suis très reconnaissante : vous m'avez délivré de mes fantasmes.

Raphaël

Oui, Sybille, ce fut un passage douloureux ... je sais ...

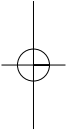
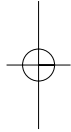
Sybille

Nous pouvons maintenant partir sans crainte ...

Raphaël

Oui, Sybille ...

*Sybille a pris la farde. Elle se dirige vers l'arrière de la place, suivie par
Raphaël. Elle ouvre la farde. Elle prend les photos lentement une à une et les
tend cérémonieusement vers la flamme d'un feu. Immobiles, l'un contre
l'autre, ils regardent les photos rougeoier, brûler, puis disparaître.*



Photos :

- The male nude, David leddick, Taschen, 1998
- Nudes, Feierabend, 2002

